

AMI-CALMEMENT

Article paru dans le magazine Made in Luxe de Janvier 2009

En ces temps sombres, difficiles et un peu moroses, j'avais envie de vous offrir un petit cadeau pour vous détendre. Pour cela je pensais vous faire partager l'expérience d'une amie très chère qui a beaucoup d'humour. Cette histoire « trop banale » pourrait être la vôtre ou la mienne. Chacun reconnaîtra SON personnage ; chacun prendra la place qu'il connaît ou ne veut pas connaître ; les prénoms sont interchangeable. Quoiqu'il en soit, toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existés ne serait que pure coïncidence. Bien sûr ! Voici cette petite nouvelle. Et bonne lecture.

« C'est très éprouvant de vivre la fin d'un amour et la rupture qui s'en suit. C'est long et compliqué de l'accepter, la comprendre, la digérer, l'intérioriser. C'est encore un pas supplémentaire de pouvoir la mettre sur papier en gardant son sens de l'humour tout en mettant de côté son désir de vengeance. Car se plaindre à longueur de pages ou à longueur de mots laisse souvent le plaisir de l'auditoire. Aujourd'hui je vous raconte « l'autre » sur un ton amusé et ironique. Je ne l'ai pas vécu comme tel bien sûr. Je peux donner l'impression que cela ne m'a pas atteint. C'est juste une illusion visuelle ou auditive.

Ainsi, ELLE s'est installée dans sa vie. Quand je dis sa vie, c'est plutôt son lit. Et pour être encore plus précise, le nôtre. Elle a apporté ses petites affaires personnelles, expression que vous comprendrez également sans que j'entre dans les détails ni les recoins de sa valise. Elle a pris possession des lieux très rapidement après que l'on se soit quitté, Renan et moi. Elle a récupéré les clés de notre maison, vendu sa voiture qui datait de l'antiquité et pris son abonnement de transport pour se rendre à son travail ; réorganisé la cuisine, jeté les boîtes de gateaux, de pâtes, de riz jugés anti diététiques ; et pour sceller cette installation, prévu un voyage en amoureux. Je crois que l'arbre dans le fond du jardin la gênait. Coupé. Le banc dessous, découpé en rondelles. Les photographies de la famille, enlevées. Tout cela en quelques jours ou quelques heures, peut être même moins.

J'avoue que reconnaître son ex mari dans ces conditions relève d'une mission impossible. Devenu un homme manipulé, dirigé, envahi par une femme ivre de possession. Que s'est-il passé ? L'amour est-il à ce point synonyme de cécité pour lui comme pour elle ? Que lui a-t-elle dit ? Comment l'a-t-elle convaincu. Je ne le saurai jamais. Je ne veux même pas y penser. Je me doute simplement. Le diable en personne, en mal de reconnaissance confond amour, dévotion et possession et, jette son dévolu sur un lion endormi dans sa vie sentimentale. Métaphore animalière simpliste que l'on peut poursuivre à l'infini : ruse de renard, perfidie de serpent pour obtenir un rêve féminin vieux comme le monde : avoir son homme à soi, se rendre indispensable, lui prouver que l'on est la seule à pouvoir lui procurer bien être et équilibre tout en évitant la routine et ce, jusqu'à la mort. Voire même pour l'éternité. Tout un programme. On pourrait continuer à « métaphorer » sur plusieurs pages. Laissons leur le soin d'ouvrir les yeux en s'appropriant la vie de leur animal préféré.

Le plus grand choc dans une rupture, n'est pas l'annonce (souvent plus ou moins prévisible), ni la séparation (quoique certaines relèvent de la guerre malgré l'intervention de la justice) mais la rencontre de « l'autre », la « nouvelle ». S'entend, la future compagne

de Monsieur. Issue soit d'un coup de foudre pré séparation, soit d'un amour compensatoire et/ou vengeur post séparation.

Effectivement, même s'il est de notoriété publique que les hommes ne savent pas vivre seuls, j'aurai voulu ignorer cette possibilité d'existence et avoir la force et la sagesse de ne jamais m'organiser pour la connaître. Raté. Je l'ai croisée. Je me suis arrangée pour me trouver sur son chemin, organisée pour lui adresser la parole. Tout faux. Le magicien de la jalousie a frappé à la porte de mon cœur et comme toute femme, je n'ai pas su y résister. « C'est un bien pour un mal ». Expression populaire absurde. J'ai mal. Ca c'est clair. Le bien je ne le vois pas, que je sois face au soleil, sous les étoiles ou la lune. Rien que des larmes qui se mêlent à la pluie de ces mois d'hiver.

Et en plus elle s'appelle Claudine ! Claudine à la mer ; Claudine à la montagne ; Claudine à la ferme. Claudine, prénom masculin féminisé : Claude devenu Claudine. Claude, diminutif Claudy, prénom à mi chemin entre l'américain et le russe. Claude, ventru, bonne bouille de poupon, bon vivant, cigare au coin de la bouche. Claudine garssouillette, soignée et maquillée, lèvres brillantes et rouges à l'ancienne, habillée classique-jeune mais pas mémère. Pas de col Claudine. Plutôt pull couleur mode sombre, moulant le ventre enrobé de la ménopause, jupe froissée jeune, et bottes à talons.

C'est un prénom qui n'évoque rien de sexy (ormis les claudettes). Renan s'est installé avec « ça ». Une mémère qui se veut jeune et dynamique. Entièrement dévouée à Monsieur, excellente cuisinière, ménagère, organisatrice familiale, secrétaire parfaite dévouée à son patron devenu son « mari ». Confusion des rôles et des sentiments. Cliché classique, pathétique. Je valais mieux que cela et lui aussi. Par respect pour moi, il aurait pu me consulter avant de la mettre dans son lit.

Ce qui est surprenant, c'est que je ne lui en veux pas à lui mais à elle. Lui était trop faible pour résister à une telle tornade de dévouement et de passion. Renan était probablement perdu, seul, triste. Je lui accorde toutes les circonstances atténuantes. C'est à elle que j'en veux : avoir profité de la faiblesse d'un homme pour se l'approprier, se rendre indispensable et déployer des trésors non pas d'imagination car elle n'en a aucune, mais des ressources de manipulatrice pour devenir maîtresse et maître de Renan.

Aujourd'hui, si je ferme les yeux et me laisse aller quelques secondes, je pose la Claudine dans le creux de ma main, je resserre les doigts et j'en fais des miettes. Toutes petites miettes de Claudinette. Comme du sable, plus je les frotte ensemble et plus elles deviennent fines jusqu'à les laisser filer sur le sol. Je sors ma pelle et ma balayette bleues, je ramasse les grains tombés par terre et hop, dans la poubelle. Disparue. Fini la Claudine.

Ce n'est qu'un rêve, un désir de vengeance, une envie de destruction. Rien de grave. Elle ne va pas rester longtemps dans la maison. Je connais un peu mon Renan, il ne va pas supporter longtemps cet envahissement. Il a besoin d'air, de pauses pour respirer librement. Difficile dans son cas. D'autant plus que j'ai oublié de vous dire : à l'arrière de sa voiture, elle avait emmené avec elle ses deux enfants, deux adolescents rebelles, pas du tout d'accord avec la situation qui leur était imposée. Renan n'a jamais voulu d'enfants pour rester libre de ses mouvements dans sa vie. C'est un homme qui n'aime pas les contraintes ni les entraves, est indépendant et plutôt dominant si on reste dans le domaine des métaphores animalières. Pour sûr, s'il reste des miettes, ce seront celles de sa Claudine. Mais je n'irai pas les ramasser... ».

